

Société technicienne : Paul Tillich et Jacques Ellul en dialogue **(Audrey Vandenbroeck - FUTP)**

Plan

- I. Introduction
- II. Convergences et divergences
- III. Regards croisés sur la technique
 - A. Présupposés théologiques
 - B. Analyses du phénomène technicien
 - C. Quelle réponse de l'homme ?

I. Introduction

« La technique exige l'application la plus rapide parce que les problèmes de ce temps évoluent rapidement, et qu'ils demandent des solutions pressantes. L'homme actuel est pris à la gorge par des exigences qui ne peuvent se résoudre par le simple écoulement du temps. Il y faut une parade, le plus rapidement possible : c'est souvent une question de vie ou de mort. Lorsque la parade est trouvée, [...] on en use [...]. On n'a pas le temps de mesurer toutes les répercussions ; le plus souvent, elles sont inimaginables ; plus on s'aperçoit de l'interconnexion de tous les domaines, plus on imagine l'interaction des instruments – moins on a le temps de mesurer vraiment ces effets¹ »

[La production technique] ouvre une voie dont les limites ne sont pas visibles mais elle le fait pour un être limité et fini. La conscience de ce conflit s'exprime clairement dans les mythes qui viennent d'être cités [Arbre d'Eden, Prométhée, Babel]. Elle s'exprime aujourd'hui encore par la voix de ceux de nos savants qui prennent conscience des possibilités destructrices auxquelles la création de connaissances scientifiques et des outils techniques expose l'humanité².

Le 23 mars 2023, une lettre ouverte du *Future of Life Institute*, signée par plusieurs géants du monde de la technologie et de l'IA, demandait un moratoire de six mois des recherches en matière d'IA. Y étaient soulevées les questions suivantes :

Faut-il laisser les machines inonder nos canaux d'information de propagande et de contre-vérités ? Devrions-nous automatiser tous les emplois, y compris ceux qui sont gratifiants ? Devons-nous développer des esprits non humains qui pourraient un jour être plus nombreux, plus intelligents, qui nous rendraient obsolètes et pourraient nous remplacer ? Devons-nous risquer de perdre le contrôle de notre civilisation ? [...] Les systèmes d'IA puissants ne doivent être développés que lorsque nous sommes certains que leurs effets seront positifs et que leurs risques seront gérables³.

Ce sursaut et cette interpellation saisissante sont restés sans suite... comme auraient pu sans doute le prédire ces théologiens protestants du 20^e siècle, grâce à leur analyse profonde du phénomène technicien. En particulier le sociologue et théologien Jacques Ellul, qui entre en dialogue fécond avec Tillich, et qui offre d'étonnantes ressources pour penser un phénomène qui constitue, pour reprendre ses propos, « l'enjeu de notre siècle ».

II. Convergences et divergences

Paul Tillich n'est plus à présenter. Jacques Ellul est un théologien protestant français, né en 1912, et décédé

¹ ELLUL Jacques, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Economica, 1990 [1955], p. 145.

² TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fides, 1991 [1963], p. 83.

³ Future of life Institute, *Pause Giant AI Experiments: An Open Letter*, 22 mars 2023, [Pause Giant AI Experiments: An Open Letter - Future of Life Institute](#).

en 1994. Ellul a cependant été, par la pertinence visionnaire de ses analyses, un homme du 21^e siècle⁴. Auteur prolifique, il a laissé derrière lui 58 livres et un millier d'articles⁵. Plusieurs inédits sont en cours d'édition, indice de sa reconnaissance récente et de l'actualité de ses réflexions. Jacques Ellul est connu comme étant « le » penseur de la société technicienne. Il a publié trois ouvrages majeurs sur le sujet : *La technique ou l'enjeu du siècle* (1954, rédigé dès 1948-1950, mais ayant peine à trouver un éditeur), *Le système technicien* (1977), et *Le bluff technologique* (1988).

Les points de convergence entre les deux théologiens protestants sont importants. Ils se sont tous deux positionnés sans ambiguïté contre le régime nazi⁶ et la collaboration. Ils en souffriront des conséquences déterminantes. Tillich par son exil et, Ellul, par sa destitution de son poste d'enseignant à l'université de Montpellier⁷. Toujours sur le plan politique, ils se sont tous les deux engagés dans des courants de tendance socialiste⁸ ⁹. Penseurs de génie, Tillich et Ellul ont enseigné à un niveau universitaire. Dans leur rôle d'intellectuels, ils ont été tous deux dans un rapport particulier avec l'Église. Tillich y a œuvré sur « le seuil », selon l'expression d'Anne Marie Reijnen. Ellul s'y est engagé dans une perspective d'opposition, de voix alternative. Frédéric Rognon le qualifie de « minoritaire parmi la minorité protestante »¹⁰. Autre point commun, ils vont s'atteler à penser le rapport de la foi avec la société. Tillich avec sa célèbre théologie de la culture¹¹ ; Ellul, en développant, à l'instar de Kierkegaard, un important pan sociologique à son œuvre qui cherche à dialoguer avec le pan théologique. Un point particulier, est que ces deux théologiens européens, bénéficieront d'un retentissement plus important aux États-Unis qu'en Europe¹². La pensée d'Ellul sera jugée plus promptement pertinente sur le continent américain¹³, déjà plus avancé dans le développement de la technique, évolution qui paraissait encore insoupçonnable en France, et qui rendait les propos d'Ellul peu recevables.

Les points de divergence sont également notables. Tillich a fait l'expérience de l'exil, de la migration, de l'arrachement. Ellul est, quant à lui, resté attaché à une vie provinciale locale, refusant la pression intellectuelle parisienne, qui poussait à l'exode rural. Tillich s'est défini comme un penseur « aux frontières »¹⁴, Ellul, au contraire, a défendu une théologie biblique parfois polarisante. Il a développé sa pensée par opposition, par réaction. Très provocateur, il a cherché à se distinguer, là où Tillich a tenté de trouver en toute chose, le

⁴ ROGNON Frédéric, *Jacques Ellul, une pensée en dialogue*, Genève, Labor et Fidès, 2013, p. 12.

⁵ *Idem*, p. 21.

⁶ TILLICH Paul, *Écrits contre les nazis (1932-1935)*, Paris, Cerf, 1993, 338 p.

⁷ TROUDE-CHASTENET Patrick, « ELLUL Jacques, César, Émile », [dans] Dictionnaire biographique *Le Maitron*.

⁸ Tillich a vécu une expérience de socialisme religieux en Allemagne (TILLICH Paul, *Documents autobiographiques*, Paris, Cerf, 2002, p. 51), appartenance politique qu'il ne désavouera pas, malgré les difficultés liées à cet attachement sur le sol américain (GOUNELLE André, *Paul Tillich, une foi réfléchie*, Lyon, Olivétan, 2013, p. 16).

⁹ Ellul, antipolitique, proche, dans la pensée, des mouvements anarchistes, a néanmoins vu, dans le combat socialiste, « la seule révolution qui consiste à s'emparer non pas du pouvoir mais des potentialités positives des techniques modernes et à les orienter dans le sens unique de la libération de l'homme » (ELLUL Jacques, *Changer de révolution. L'inéluctable prolétariat*, Paris, Seuil, 1982, p. 256).

¹⁰ ROGNON Frédéric, *Jacques Ellul, une pensée en dialogue*, Genève, Labor et Fidès, 2013, p. 26.

¹¹ HORT Bernard, *Lettres à Paul Tillich*, Genève, Labor et Fidès, 1997, p. 40.

¹² ROGNON Frédéric, *Jacques Ellul, une pensée en dialogue*, Genève, Labor et Fidès, 2013, p. 19.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ TILLICH Paul, *Documents autobiographiques*, Paris, Cerf, 2002, p. 91.

common ground. Enfin, Tillich a bénéficié d'une reconnaissance prestigieuse de son vivant. Ellul, pour sa part, a été ostracisé, en raison notamment de son provincialisme, de son anticonformisme et de son pessimisme à l'égard de la technique, au cœur des Trente Glorieuses¹⁵.

Jacques Ellul et Paul Tillich ne se sont jamais rencontrés, Ellul n'ayant jamais posé le pied sur le continent américain. Cependant, Tillich fait partie des interlocuteurs privilégiés de Jacques Ellul¹⁶ qui construit son œuvre en dialogue. Le théologien français entre ainsi en discussion ouverte avec plusieurs œuvres de Tillich, à partir de leurs versions françaises (années 1970). Il n'est cependant pas impossible qu'Ellul ait été en contact plus tôt avec Tillich, peut-être via Jean-Paul Gabus qui publie une synthèse en 1955 du premier tome de la théologie systématique dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*¹⁷.

III. Regards croisés sur la technique

[En ce qui concerne la pensée ellulienne, nous utiliserons *La technique ou l'enjeu du siècle* comme point de référence pour cet exposé. Pour l'approche de Tillich, nous nous référerons principalement à la *Théologie systématique*, volume 4, qui traite des ambiguïtés de la vie].

A. Quels sont leurs présupposés théologiques ?

Paul Tillich, dans sa théologie systématique (tome IV), lie, dans une perspective positive, culture, langage, et technique. La culture, c'est « prendre soin d'une chose »¹⁸, c'est la « maintenir en vie »¹⁹. La culture est ainsi pour Tillich une nouveauté, car l'objet cultivé « n'est pas laissé inchangé »²⁰. Pour réaliser ce processus de culture, sont créées la technique et le langage : « selon le livre de la Genèse, Dieu a demandé à l'homme au paradis de donner un nom aux animaux (langage) et de cultiver le jardin (technologie) »²¹. « Parler et employer des outils » vont de paire, pour Tillich. La technique est, en outre, ce qui permet à l'homme de s'affranchir de « l'ici et maintenant »²² : « Le pouvoir libérateur de la fabrication des outils consiste dans la possibilité de réaliser des buts qui ne sont pas impliqués dans les processus organiques eux-mêmes »²³. Ce potentiel libérateur, dans la perspective tillichienne, ne doit pas être oublié quand on aborde le phénomène technique. Il rappelle encore que « le progrès technique, dans la mesure où il libère beaucoup d'hommes de travaux qui dégradent leur corps et freinent l'actualisation des potentialités de leur esprit, est une force thérapeutique

¹⁵ ROGNON Frédéric, *Jacques Ellul, une pensée en dialogue*, Genève, Labor et Fides, 2013, p. 11.

¹⁶ ROGNON Frédéric, *Jacques Ellul. Une pensée en dialogue*, Genève, Labor et Fides, 2013, 390 p.

¹⁷ GABUS Jean-Paul, « La théologie systématique de Paul Tillich », Paris, PUF, 1955, 35/4, pp. 454-477.

¹⁸ TILlich Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fides, 1991, p. 65.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ *Ibidem*.

²² *Ibidem*.

²³ *Idem*, p. 69.

permettant de guérir les plaies dues aux implications destructrices du travail »²⁴. C'est le pan créatif de la technique qui est lié à l'acte créateur, attribut du divin.

Ellul fait une lecture différente du texte de la Genèse. Le problème technique est un problème théologique : « Ellul montre que les outils sont de l'ordre de l'homme déchu. Parce qu'il a été chassé du paradis, l'homme a besoin d'outils, d'objets de médiation entre lui et le monde » (Lavignotte)²⁵. La technique n'est pas mauvaise en soi, mais elle n'est pas d'origine divine²⁶.

Une seconde distinction à mettre en évidence, est que Tillich garde au cœur de la possibilité technique la liberté de choix, là où Ellul y voit plutôt une cause d'asservissement ; Tillich exprime que « la différence décisive [entre processus organique et production technique] tient au fait que les buts internes (teloï) du processus organique sont déterminés par ces processus, tandis que les buts externes (objectifs) de la production technique ne le sont pas, mais qu'ils représentent des possibilités infinies »²⁷. Ellul, quant à lui, lie davantage la technique à la tentation de surpuissance, selon une interprétation plus négative du mythe de Babel, et l'esclavage qui découle de cette propension à vouloir toujours viser plus haut. Pour Ellul, la technique est considérée comme « le dieu qui sauve »²⁸, et est donc un objet d'idolâtrie, qui entrave la liberté véritable de l'homme (« Il ne s'agit plus alors de faire disparaître l'homme, [...] mais de l'amener à s'aligner sur la technique, à ne plus même éprouver les sentiments et les réactions qui lui seraient personnels. Il n'y a pas de technique possible avec un homme libre »²⁹). Notons que le théologien français, plus jeune, a eu l'occasion d'observer à quel point la technique exerçait un pouvoir croissant sur la société. Il en dénonce la sacralité croissante, selon sa définition du sacré : « le sacré se rapporte obligatoirement à ce qui est la condition nécessaire de l'homme, l'inévitable, ce qui lui est imposé, ce qu'il vit sans rémission possible »³⁰. La technique étant devenue incontournable, elle s'est sacralisée. Tillich aurait pu acquiescer, étant conscient de l'ambiguïté du sacré et de son potentiel démonique, le sacré peut être autant constructif que destructeur, peut mettre en lien à l'ultime ou faire basculer dans l'idolâtrie³¹. Leurs présupposés théologiques diffèrent mais leurs pensées possèdent une interface.

B. Quelles analyses du phénomène technique ?

Pour Tillich, **trois ambiguïtés** résident dans la technique :

- **l'ambiguïté de la liberté et de la contrainte** : « le résultat [de la production technique] est à la fois créateur et destructeur, et tel s'avère à toute époque le destin de la production technique. Elle ouvre une voie dont les

²⁴ TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fidès, 1991, p. 62.

²⁵ LAVIGNOTTE Stéphane, *Jacques Ellul : l'espérance d'abord*, Lyon, Olivétan, 2012, p. 24.

²⁶ *Idem*, p. 25.

²⁷ TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fidès, 1991, p. 69.

²⁸ ELLUL Jacques, *Les nouveaux possédés*, Paris, Fayard, 1973, p. 97.

²⁹ ELLUL Jacques, *La Technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Economica, 1990, p. 188.

³⁰ *Idem*, p. 60.

³¹ TILLICH Paul, *La dynamique de la foi*, Tournai, Casterman, 1968, p. 33.

limites ne sont pas visibles mais elle le fait pour un être limité et fini »³². La technique permet un dépassement qui ouvre à une liberté nouvelle, mais dont on ne peut appréhender les limites et les conséquences, et qui peuvent ainsi être une source de contrainte, de limitation, de destruction. Pour Tillich, cette ambiguïté est annoncée, est présente dans les mythes fondateurs. Le potentiel destructeur peut être une conséquence de la liberté induite par la technique. On joue donc avec le feu, à l'image de Prométhée.

Cette ambiguïté renvoie à une des caractéristiques intrinsèques de la technique chez Ellul. Il s'agit de son *insécabilité* (ou *unicité* dans *La technique ou l'enjeu du siècle*), c'est-à-dire que les effets bénéfiques et les effets délétères engendrés ne peuvent être séparés. L'idée selon laquelle l'on pourrait faire une bonne utilisation de la technique, qu'il s'agit d'un instrument à bien utiliser, renvoie à l'illusion selon laquelle les effets positifs et négatifs peuvent être dissociés. En réalité, les possibilités et les contraintes sont indissociables.

- **l'ambiguïté des moyens et des fins** : pour Tillich, la finalité qui justifie spontanément la technique, c'est celle des besoins fondamentaux. On utilise un moyen pour atteindre cette fin. Donc la question cruciale est celle du « pour quoi ? ». Tant que la technique semble répondre à un « besoin fondamental de l'existence concrète de l'homme », le problème reste dissimulé. Or, dit Tillich :

[Le problème] n'est pourtant pas absent, car on ne donne aucune réponse certaine à la question : Qu'est-ce qu'un besoin fondamental ? Pourtant le problème saute aux yeux ! Après satisfaction de ces besoins fondamentaux, de nouveaux besoins sont sans cesse engendrés et satisfaits et – dans une économie dynamique – ils sont engendrés pour être satisfaits. Les possibilités techniques deviennent, à ce stade, une tentation individuelle et sociale. La production de moyens, de « gadgets », devient une fin en soi, puisqu'aucune fin supérieure n'est visible. Cette ambiguïté est largement responsable de la vacuité de la vie contemporaine³³.

En raison de l'aspect illimité des possibilités techniques, une perversion de la relation entre les moyens et les fins s'opère³⁴. Les objectifs techniques ne sont plus déterminés par les besoins organiques de l'être vivant. « Les moyens deviennent des fins, du simple fait qu'ils sont possibles »³⁵. « Toute possibilité est réalisable. Aucune résistance ne lui est opposée au nom d'une fin ultime. La production de moyens devient une fin en soi, comme chez le bavard parler pour parler devient une fin en soi »³⁶.

Ellul rejoint ce constat en énonçant la fameuse loi de Gabor : « ce que l'on peut faire, va se faire ». « Parce que tout ce qui est technique, sans distinction de bien et de mal, s'utilise forcément quand on l'a en mains. Telle est la loi majeure de notre époque³⁷ ». Il explore à son tour amplement la question des moyens et des fins. En raison de l'expansion de la technique, il dit que nous sommes passés d'un art de la technique à un milieu technique. Nous baignons dans un environnement technicisé. Et dès lors, la société technique devient une civilisation de **moyens**. La conséquence en est que la finalité d'une civilisation de moyens, c'est désormais

³² TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fidès, 1991, p. 83.

³³ TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fidès, 1991, p. 83.

³⁴ *Idem*, p. 69-70.

³⁵ *Idem*, p. 70.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ ELLUL Jacques, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Economica, 1990, p. 138.

l'efficacité en toute chose. **L'efficacité** devient la valeur ultime, autel que lequel toutes les autres valeurs sont sacrifiées. La technique est par définition *rationnelle*.

- La troisième ambiguïté tillichienne est celle **du soi et de la chose**.

Les objets produits par l'activité technique sont des choses. L'homme, dans sa liberté, possède le pouvoir de transformer par son activité technique des objets naturels en choses : des arbres en planches, des chevaux en force de traction, des hommes en quantité de main-d'œuvre. En transformant des objets en choses, il se transforme lui-même en chose. Il devient une chose parmi les choses. Son propre soi disparaît dans des objets avec lesquels il ne peut entrer en communication. Son soi devient une chose du fait de produire et de maîtriser de pures choses. Plus l'activité technique transforme de réalité transformée en masse de choses et plus le sujet transformateur se trouve lui-même transformé. Il devient une partie du produit technique. Il perd son caractère de soi indépendant. La libération donnée à l'homme par les possibilités de la technique se transforme en un esclavage de la production technique³⁸.

Cette idée de chosification de l'homme trouve son pendant dans la pensée ellulienne dans l'idée d'*artificialité* de la technique :

Le monde que constitue progressivement l'accumulation des moyens techniques comporte le même caractère : il est un monde artificiel, donc radicalement différent du monde naturel. Il détruit, élimine ou subordonne ce monde naturel, mais ne lui permet ni de se reconstituer ni d'entrer en symbiose avec lui³⁹.

La civilisation technique vise à adapter l'homme à la machine. Elle provoque une altération du soi, qui atteint peut-être son paroxysme quand l'intelligence artificielle donne l'illusion que nous puissions entrer en communication avec elle.

C. Quelle réponse de l'homme ?

La réalité technique est une donnée incontournable. Pour Tillich, elle fait partie de l'essence du processus autocréateur de la vie. Pour Ellul, le système technique est devenu autonome, il s'auto-accroît, et il constitue un environnement auquel l'homme ne peut échapper. Les deux théologiens actent que le milieu technique, en tant qu'inorganique, a un potentiel profanateur de la sacralité de l'ordre organique. Tillich en mettant en évidence que l'intensification des possibilités provoque un déséquilibre des petites et grandes parties de l'univers (par la pollution notamment), de sorte que « la sublimation technique de la matière inclut sa profanation »⁴⁰. Ellul dit, quant à lui, que « l'invasion technique désacralise le monde dans lequel l'homme est appelé à vivre⁴¹ ». Face à ce constat et cette ambiguïté, « on ne peut [cependant] changer la situation en se bornant à déclarer : Arrêtons de produire ! C'est aussi impossible que de dire aux savants à cause des ambiguïtés de la liberté et de la contrainte : arrêtez vos recherches !⁴² ».

En théologiens, et ce point mériterait un développement bien plus long, ils donnent chacun des pistes de réflexion quant à la réponse du croyant, et plus largement de l'homme. Tillich, invite pour parvenir à l'humanité à faire de l'autodétermination un but⁴³, fondé, non pas sur la « puissance civilisatrice » ou « le

³⁸ TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fidès, 1991, p. 84.

³⁹ ELLUL Jacques, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Economica, 1990, p. 110.

⁴⁰ TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fidès, 1991, p. 102.

⁴¹ ELLUL Jacques, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Economica, 1990, p. 194.

⁴² TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fidès, 1991, p. 83.

⁴³ TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fidès, 1991, p. 85.

progrès technique » - car cette fondation mène au chaos-⁴⁴, mais sur une recherche au plus profond de soi (du dedans) d'une autre fondation :

- celle de la préoccupation ultime,
- de l'aspiration à une vie non ambiguë,
- par, notamment, le moyen de la relation aux autres, une relation dont le prototype est le rapport biblique au prochain, à savoir, une relation d'amour (« qui est la tendance à la réunion de ce qui est séparé⁴⁵ ») et une relation qui « se réalise dans la proximité temporelle et spatiale⁴⁶ » (clé pour nos relations technicisées).

Si cette autodétermination relève presque de l'ordre de l'impossible pour l'homme, « il est [pourtant] nécessaire qu'il [y] parvienne, car un soi complètement déterminé du dehors cessera d'être un soi – il deviendrait une chose⁴⁷ ».

Ellul, quant à lui, invite - sans doute plus particulièrement le croyant -, à profaner ce qui est sacralisé dans un sens idolâtrique. Profaner la technique, en opérant un libre choix qui bafoue les lois techniques de l'efficacité... en cultivant la contemplation, la prière, la lenteur, les relations, réalités par définition inefficaces. Pour profaner la puissance technique, la créativité personnelle et l'intentionnalité sont plus que jamais à convoquer.

IV. Bibliographie

Sources primaires

ELLUL Jacques, *Changer de révolution. L'inéluctable prolétariat*, Paris, Seuil, 1982, 290 p.

ELLUL Jacques, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Economica, 1990 [1955], 630 p.

ELLUL Jacques, *Le bluff technologique*, Paris, Hachette, 2012 [1988], 768 p.

ELLUL Jacques, *Le système technicien*, Paris, Le cherche midi, 2012 [1977], 338 p.

ELLUL Jacques, *Les nouveaux possédés*, Paris, Fayard, 1973, 286 p.

TILLICH Paul, *Documents autobiographiques*, Paris, Cerf, 2002, 400 p.

TILLICH Paul, *Dogmatique*, Paris, Cerf, 1997, 437 p.

TILLICH Paul, *Écrits contre les nazis (1932-1935)*, Paris, Cerf, 1993, 338 p.

TILLICH Paul, *La dynamique de la foi*, Tournai, Casterman, 1968, 140 p.

TILLICH PAUL, *Quand les fondations vacillent*, Limoges, Edition française Robert Morel, 1967, 255 p.

⁴⁴ TILLICH PAUL, *Quand les fondations vacillent*, Limoges, Edition française Robert Morel, 1967, p. 147.

⁴⁵ TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fidès, 1991, p. 148.

⁴⁶ TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fidès, 1991, p. 196.

⁴⁷ TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fidès, 1991, p. 85.

TILLICH Paul, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fidès, 1991 [1963], 325 p.

Sources secondaires

Future of life Institute, *Pause Giant AI Experiments: An Open Letter*, 22 mars 2023, [Pause Giant AI Experiments: An Open Letter - Future of Life Institute](#).

GABUS Jean-Paul, « La théologie systématique de Paul Tillich », Paris, PUF, 1955, 35/4, pp. 454-477.

GOUNELLE André, *Paul Tillich, une foi réfléchie*, Lyon, Olivétan, 2013, 128 p.

HORT Bernard, *Lettres à Paul Tillich*, Genève, Labor et Fidès, 1997, 119 p.

LAVIGNOTTE Stéphane, *Jacques Ellul : l'espérance d'abord*, Lyon, Olivétan, 2012, 96 p.

ROGNON Frédéric, *Jacques Ellul, une pensée en dialogue*, Genève, Labor et Fidès, 2013, 390 p.

TROUDE-CHASTENET Patrick, « ELLUL Jacques, César, Émile », [dans] Dictionnaire biographique *Le Maitron*.